

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Journal](#)[Collection](#)[Journal personnel](#) (Ecrit du for intérieur)[Item](#)[On a fait des jolis tableaux ... l'intérieur d'un appartement... la chambre que j'occupe](#)

On a fait des jolis tableaux ... l'intérieur d'un appartement... la chambre que j'occupe

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, On a fait des jolis tableaux ... l'intérieur d'un appartement... la chambre que j'occupe, 1818-10-30

Projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/6465>

Présentation

Date1818-10-30

Date (calendrier grégorien)30 octobre 1818

Mentions légalesFiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO_ESUP378_8_33

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation3 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

Description & Analyse

Contributeur(s) Tessier, Florence

Notice créée par [Maria Laura Cucciniello](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 06/06/2025

30. 8^{bre} 1818.

mon âme de jolis tableaux, dont tous les détails contiennent,
à représenter avec exactitude, l'intérieur d'un appartement.
Il n'y a quelque chose d'intime dans cette manifestation de la
qui répond aux plus intimes habitudes; ce le s'ajoute d'ailleurs, ce
une vraie coquille, où l'impression vivante, de l'âme.

La chambre que j'occupe n'est autre que un regard ? - un
sur le bois; une tapisserie blanche; des murs couverts d'un
papier d'un blanc blanc. - un bureau de simple noyer, lustré
de livres, et d'écritures, et rangés, posés en désordre; - une
autre table plus commune, chargée de branches, d'agréables
de rameaux d'acacia, dont je me promets, chaque jour, l'entretien
l'organisation; - une cheminée de pierre du pays, où quelque
vases de fayence, me contiennent de minces flammes et quelques
à l'arrière d'ailon; des chaises de paille; une armoire à
cristal, et le qu'on se peut considérer, comme le plus précieux
des meubles, un piano, sans ornement, mais sorti d'Allemagne
Vieux.

Voilà ma retraite! - le couchant éclairé par deux fenêtres
qui donnent sur un coin du jardin, ou plutôt sur les branches
d'arbres entassés dans cette partie, ce qui s'élève tout près d'eux.
maintenant d'où prendrai-je mon point de vue? - je
détournerai l'effort auquel il me faut en coordonner les
serais-je au centre de ma chambre, le centre d'un panorama
et bien oui! - je venais regarder d'abord, mes vitres égayées
par un brillant soleil; - et le moment, où l'ombre d'un arbre

Comme des feuilles qui se trouvent encore suspendues,
se jouant sur la transparence de mes vitres, ce grandino
presque défilé d'une treille, dont les rameaux se tombent sur
les feuilles rouges, jaunes, se peignent plus loin de toutes les
couleurs que ravissent les derniers rayons, et enrichissent ce
vaseau, dans les festons duquel je pourrais le ciel d'un bleu
clair, si j'osais, si j'osais pour la saison ! - Si je m'agressais
davantage de mes parois de verre, des ^{fenêtres} étouffantes, je
deviendrais une masse sombre encore jeune de fraîcheur, qui
indiquerait tout leur ombrage, de jolis sentiers et garçons
et entre leurs intervalles, de riants teges de verdure -

Je tourne mes regards, dans le ciel agité, et je pourrais
me croire dans une serre, la riche fleur de tous les chapris. - Le
soleil qui s'abaisse, pénètre mon asile. - j'ai peut-être dit
qu'il l'avait coloré, - et le silence qui m'environne, quand
tous s'effarment à mes yeux, n'est que du calme pour ma
pensée. - Le jour, le jour, que le jour est beau, qu'il
se réjouit, qu'il est par ! -

Pas de dire que tous les malheurs viennent à l'homme
de ce qu'il n'a pas su se tenir tranquille. Dans un monde
la raison est le jour d'été, qui embellit une chambre blanche,
et qui fait de la nature entière un élysée - sans ses clairs
tous se ternissent. - combien d'âmes, ne l'ai-je pas ignoré !
Combien d'âmes, un nuage formé par cette grande dégoût.

qu'on appelle imagination, ni mi-tit' pas voir, les plus belles
regions de la patrie! - mais tout à coup, ces biens qu'on néglige
de goûter, les biens que l'on croit perdus une fois man-
qués échappent; - le cœur se regrette, et l'âme se plus
avidement, tout ce qu'il a pu conserver, il les change
même, il s'y divise; et le ciel, vers le soir, du moins,
regard son aïeul, et son idéal! -